Dominique KALIFA (dir.), *Les noms d'époque. De la « Restauration » à « années de plomb »*

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2020, 352 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57777>

DOI : 10.4000/assr.57777

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 237

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Dominique KALIFA (dir.), *Les noms d'époque. De la « Restauration » à « années de plomb »* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57777>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Dominique KALIFA (dir.), *Les noms d'époque. De la « Restauration » à « années de plomb »*

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2020, 352 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Dominique KALIFA (dir.), *Les noms d'époque. De la « Restauration » à « années de plomb »*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2020, 352 p.

- 1 Il est des expressions dont l'usage est si courant que l'on ne s'interroge plus sur leur sens et leur origine. Cet ouvrage, qui est un bonheur de lecture, revient sur quatorze de ces constructions de mémoire sociale, qui servent à « découper l'histoire en tranches », des « chrononymes ».
- 2 Leur usage « traduit toujours un point de vue » (p. 291), un « rapport de force » (p. 269). Baptiser un temps, c'est lui donner une grille d'interprétation, souvent une lecture rétrospective. Parfois ils vont par couple : restauration/révolution ; transition/désenchantement, l'âge d'or/l'âge d'argent. Il s'invente rarement sur le coup. À de rares exceptions près (la « Restauration »), l'expression est postérieure ou ne s'impose qu'à la suite de la période qu'elle dénomme (ainsi « Risorgimento » surgit avant l'unité italienne mais s'établit pleinement dans l'usage pour la désigner après). Il a besoin de relais (les publicistes, les journalistes, les essayistes).
- 3 Pour devenir un lieu commun, le « chrononyme » doit d'abord s'inventer et la prime revient aux écrivains. Il doit ensuite vaincre ses adversaires, d'autres dénominations qui le concurrencent. Ainsi la « Restauration », dont le sens se fixe dès l'été 1815, vainc « Rétablissement », « réformation », « réintégration » (p. 30). Mais si cette dénomination s'impose rapidement, c'est qu'elle apparaît opératoire. La

« Restauration » se déploie en monuments commémoratifs, en retour d'émigrés, en renouveau d'ordres religieux.

- 4 Leur choix a toujours sens. « Les années noires » pour la Seconde Guerre mondiale en France rencontrent plus de difficultés face à « l'Occupation », « Vichy », « les années quarante ». Proposer « Vichy » « met explicitement l'accent sur les responsabilités françaises [...] et tend à reléguer l'occupant nazi à l'arrière-plan » (p. 282) au contraire du terme « l'Occupation ». Car lire l'histoire est changeant, mobile pas seulement parce qu'il est difficile de fixer les *terminus ad quo* et *ad quem*, ainsi le *Victorian age* est érigé en modèle, puis à une autre période en repoussoir.
- 5 Si le « chrononyme » dure, c'est qu'il porte un imaginaire habité par un réseau cohérent de représentations et de symboles. Néanmoins, le même terme peut se charger bien différemment selon les temps. Ainsi, « Fin de siècle » signifie largement d'abord décadence, et identifie les causes de la catastrophe (la femme nouvelle, les Juifs, les francs-maçons), avant d'être associé à une matrice de la modernité culturelle et démocratique à l'exemple des évolutions de « Transition-Movida » pour l'Espagne, des « Années folles » pour la France et de « L'âge d'argent » pour la Russie. Parfois l'expression se détache de sa période pour une formule plus générique tel *The Gilded Age* dénonçant toute collusion de l'argent et du pouvoir.
- 6 Cette « modalité du parcours du temps » (p. 48) possède donc une « grande efficacité descriptive » couplée à « une extrême indétermination sémantique » (p. 55) qui façonne une vision particulière du passé pour interpréter une époque révolue à partir des propres préoccupations du présent. Ainsi, « certains mythes de l'histoire nationale sont projetés sur les récits historiques d'un pays, et [...] ces mythes deviennent eux-mêmes des forces historiques » (p. 117).